

pagne, moi aussi. Ce sera une chance de sûreté de plus.

Il prit en effet cette précaution et continua à vivre d'une façon lamentable, ne parlant plus à personne, allant dîner dans des restaurants où il n'osait pas manger si quelque consommateur le regardait plus de cinq secondes.

Et alors, affamé, il faisait deux lieues pour aller acheter un pain chez quelque boulanger de la banlieue qui, évidemment, ne pouvait être dans le complot.

Cette vie devint un enfer et il se disait qu'après tout, il valait mieux se suicider que supporter de semblables angoisses, lorsqu'un événement inattendu vint changer entièrement la face des choses.

(A CONTINUER.)

## LE CANARD

MONTREAL, 1ER JUIN 1878.

### DEPECHE SPECIALE.

Paris 31 mai, 1878.

L'industrie canadienne vient de triompher d'une manière éclatante à l'exposition de Paris. Hier les commissaires ont mis à l'épreuve trois coffres-forts, le premier était d'une manufacture des Etats-Unis, le second avait été fabriqué par M. Edwards et le troisième était un nouveau modèle de Safe construit par M. G. Chapleau.

Dans le coffre de sûreté américain on avait enfermé des billets de banque dans celui de M. Edwards on avait inséré un chien et dans celui de M. Chapleau on avait placé un coq. Vingt cordes de bois franc saturé de pétrole furent placées autour de chacun des safes et on y mit le feu. Pendant six heures les coffres furent soumis à l'action d'une chaleur des plus intenses. Lorsque l'on ouvrit le "safe" américain, les billets de banque étaient calcinés.

Lorsque l'on ouvrit le coffre d'Edwards le chien sortit en jappant avec les yeux injectés de sang et l'écume à la bouche.

Ce fut autre chose lorsque l'on ouvrit le "safe" de Chapleau. A la grande stupéfaction des spectateurs on trouva le coq GRÉ.

Les Parisiens enthousiasmés attablèrent la girafe du Jardin des Plantes à l'express qui portait le fameux "safe" et ce chef-d'œuvre du génie canadien fut promené triomphalement depuis le Trocadéro jusqu'à la place de la Bastille.

Le chargé d'affaires de la Turquie adressa la lettre suivante à M. Godefroy Chapleau :

"Monsieur,

"Notre Sublime Porte ayant été défoncée par la Russie et apprenant votre succès à l'Exposition je suis autorisé de la part du Sultan à vous demander la construction d'une porte d'après vos nouveaux modèles.

(Signé) BLAGUE HED PACHA.



LA PECHE DE M. JOLY.

Ça commence à mordre à Trois-Rivières. Turcotte est pris !

### LE CANARD A LA LONGUE-POINTE.

L'autre jour il nous a pris fantaisie de faire un voyage à la Longue-Pointe pour visiter l'Asile des Fous. La Cane du Jardin Viger avait le spleen parce qu'elle fait du mauvais sang depuis un mois contre le comité des chemins qui persiste à ne pas l'installer dans son bassin. Pour la distraire nous l'avons amenée avec nous, à condition qu'elle écrirait dans un prochain numéro ses impressions de voyage.

Nous sommes entrés dans l'Asile. Là après avoir compulsé les registres, questionné les bonnes religieuses et le médecin interne, nous avons pu nous former une opinion sur les causes prédisposantes de la folie dans le peuple. Depuis le 2 mars le nombre d'aliénés qui ont été internés dans l'Asile a atteint un chiffre alarmant si on le compare avec de la statistique des années précédentes. Chose étrange pendant cette période, la plupart des cas d'aliénation mentale ont été causés par la lecture des grands journaux français, traitant les différentes questions constitutionnelles soulevées depuis la dernière session.

Pénétrons dans la première salle à droite. Il s'y fait beaucoup de tapage, mais n'avez aucune crainte; la folie de ces hommes n'a rien de dangereux. Ce sont des pauvres monomanes qui ont eu le cerveau ramolli par la lecture du NATIONAL, du COURRIER DE ST. HYASINTE, du CANADIEN et du JOURNAL DES TROIS-RIVIERES. Un des malheureux était occupé à tracer des hiéroglyphes sur un morceau de papier. Le chirurgien nous apprit que l'infortuné avait perdu la raison en essayant de comprendre les articles du NATIONAL sur l'affaire Kakaniminimistiquia. Il passait son temps à dessiner ce qu'il croyait être un plan du Pacifique et des "water stretches" de Mackenzie. Il interrompait son travail quelquefois pour rincer une bouteille en prononçant dans le goulot le

mot Kakaniminimistiquia. Lu folie de ce malheureux faisait peine à voir.

Assis sur une chaise placée sur une table et la tête entourée de bandelettes de papier blanc était un jeune homme à la figure émaciée. Il lançait des anathèmes contre toute la société et donnait des bénédictions. Ce malheureux avait en la boussole détraquée par la lecture du CANADIEN et s'imaginait qu'il était l'ape. Sa folie offrait un caractère plus dangereux que celle du premier; lorsque ses compagnons d'infortune ne portaient pas attention à ses discours il devenait enragé, et les gardiens étaient obligés de lui mettre une camisole de force.

Le médecin nous a fait observer plusieurs cas d'aliénation mentale causés par des émotions électorales. Un embouteilleur de petite bière, rouge renforcé, croyait que l'échevin Grenier avait été élu dans Montréal-Est et il passait son temps à faire signer une requête par les internes de l'établissement demandant au cabinet Joly de passer un bill permettant aux députés de Trois-Rivières d'accepter des contrats du gouvernement pour des routes de chemin de fer.

Un troisième s'était ramolli le cerveau en assistant aux séances du Conseil de Ville lorsqu'on y discutait sur la question de la rue Bronnan et sur la lettre de M. Roy. Le malheureux s'imaginait qu'il était échevin. Tous les cinq minutes il demandait au maire de rappeler l'échevin Gauthier à l'ordre parce qu'il violait le règlement qui défend aux échevins de parler plus de dix minutes sur une question.

Après avoir parcouru plusieurs corridors nous sommes entrés dans la partie de l'Asile où sont enfermés les fous furieux. Dans une cellule nous avons vu un homme enchaîné. Il portait la camisole de force. Il avait le regard hâves, la prunelle des yeux excessivement dilatée et les lèvres froissées d'écume. Cet énergumène était le pensionnaire le plus dan-

gereux de l'établissement. Nous demandâmes à notre cicérone la cause de sa folie.

Cet homme, nous fut-il répondu, a été un abonné du NOUVEAU-MONDE depuis sa fondation. Lorsqu'il n'était pas dans ses accès de furie, il psalmodiait trois ou quatre phrases de M. de Bonpart et récitait par cœur deux ou trois de ses conférences. Quelquefois empoignant les barreaux de sa cellule, il disait aux assistants que le NOUVEAU MONDE avait une é circulation énorme à Montréal et qu'il relèverait le parti conservateur.

Dans notre prochain numéro nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs un compte-rendu de notre voyage écrit par la Cane du Jardin Viger.

### CORRESPONDANCE.

MON CHER PALMIPÈDE,

Un correspondant du NOUVEAU-MONDE qui signe \*\*\* a dernièrement dénoncé le CANARD comme un mauvais sujet. Et c'est à moi, Polycarpe Barbanchu, que s'adresse cette charitable allusion. "O tempora, o mores!" Proh pudor! Eh quoi! le CANARD s'abaisserait à écouter le premier benêt venu, il s'exposerait à perdre la faveur des gens d'esprit et de goût, et à n'être lu que par des puritains et des sectaires, non, mille fois non, ventrebleu!

Nous sommes Français et Gaulois, ou fils de Français et de Gaulois, le même sang qui jadis coulait dans nos veines, mais que nous sommes changés! et que nos mœurs autrefois douces, hospitalières et pleines d'aménité sont devenues sévères et rigides. On ne peut dire un mot honnête, on ne peut avoir l'esprit éveillé et lesté, on ne peut être galant sur un ton de bonne compagnie, sans qu'un bourgeois pudibond vous dénonce de suite au mépris de vos contemporains. Nous devenons Anglais à part de quelques esprits restés indépendants. Le dimanche, ce jour de joie et de fête par toute la France, est au Canada quasi un jour de deuil, un jour morne et lugubre, où l'on ne danse plus au son du tambourin dans les villages, où l'on ne boit plus de vin, où les restaurants sont fermés, où l'on ne fait plus de musique, où les cochers mêmes remettent leurs voitures. Nous sommes devenus puritains, et nous rivalisons avec les Anglais pour la fondation de sociétés de tempérance. En avons-nous de ces sociétés de tempérance! Nous sommes parvenus à ce comble d'horreur que ceux mêmes qui mettent de l'eau dans leur vin sont honnis et bafoués. D'où vient cette prudence dans les mœurs. Il faudrait donc revêtir un cilice et aller manger des noix dans les déserts. On ne pourrait donc parler des fleurs et des parfums du printemps, des grâces de la nature, des beautés de la création. Bon Dieu! quels coquefredonilles! quels cafards! Ces gens là méritent des camoufflets et des bonnets d'âne.

Voici un exemple de leur sottise